

DOSSIER DE PRESSE



LES IMAGES PARLENT AUX IMAGES

Photographies de Stanislas Amand

exposition du 15 octobre au 25 décembre 2010

jeudi 14 octobre 2010, 18h vernissage

samedi 16 octobre 2010, 15h rencontre avec Stanislas Amand et signature de son livre *Lettres à une galeriste*

mercredi 20 octobre 2010, 14h30, visite à destination des enseignants et personnels encadrants

mardi 16 novembre 2010, de 19h à 21h, «soirée OVNIS, Objets Visuels Non Identifiés»

samedi 4 décembre 2010, 17h30, rencontre avec Michel Poivert

Galerie du Pôle Image Haute Normandie
15 rue de la Chaîne, 76000 Rouen
Tél: 02 35 89 36 96
galerie.pole@wanadoo.fr
www.poleimagehn.com

PÔLE IMAGE
HAUTE - NORMANDIE

SOMMAIRE

Communiqué de presse	page 3
Biographie de Stanislas Amand	page 4
<i>La plume du souffleur</i> , extraits du texte de Michel Poivert	page 5
Entretien entre Stanislas Amand et Michel Poivert	page 7
<i>Politique du regard</i> , extraits du texte de Nicolas Feodoroff	page 8
La mission photographie du Pôle Image Haute-Normandie	page 9
Visites et rencontres autour de l'exposition	page 10
Accueil des groupes	page 11
Programmation	page 12

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Les photographies de Stanislas Amand sont inclassables. Ni vraiment document, ni photos de famille, ni plasticiennes ni modernes, sans recherche d'effet, elles sont dans cet entre-deux qui questionne à la fois l'image, le sujet et la place de l'opérateur. Cette indétermination fait aussi leur force car elles surprennent, interrogent et séduisent pour peu que l'on suive l'artiste dans sa démarche. Qu'il les collecte, les extraie d'une vidéo ou les réalise lui-même, les images lui parlent, c'est dans leur flux qu'il les reconnaît : instants en suspens, ambiance des couleurs soixante-dix, action poétique et banale, lieux familiers et étranges à la fois. Si ses photographies parlent, Stanislas Amand nous parle aussi des images car il leur réinvente une histoire par l'écriture. Sa correspondance avec sa galeriste imaginaire lui permet d'évoquer la politique de son regard, et très vite on se rend compte qu'il s'agit davantage de vision que de regard. Poser les yeux sur le monde ne suffit pas, il faut « voir » ce qui nous parle tout en sachant que les images sont aussi des fictions. Les photographies ne viennent pas de nulle part, elles nous traversent, nous ignorent, nous retiennent ou nous mentent. Par son travail mi-théorique, mi-autobiographique de prose écrite et visuelle au service d'une poétique du monde des images, Stanislas Amand nous guide ou nous perd c'est selon. DM



BIOGRAPHIE DE STANISLAS AMAND

Stanislas Amand est né en 1964 à Toulon, il vit au Havre.

Diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 1990 puis lauréat de la villa Médicis à Rome en 1997, Stanislas Amand a repris des études en DESS d'urbanisme à l'Université d'Aix-Marseille jusqu'en 2002, année de son diplôme sur «l'usage de l'image au service du projet urbain».

Ainsi, entre 1992 et 2010, il a exercé comme chargé de mission ou de projet (enseignement ou conseil) aussi bien dans le domaine de l'urbanisme (pour l'institut d'urbanisme de Paris, des collectivités territoriales ou des sociétés privées) que dans le domaine de la photographie avec de nombreuses commandes en architecture ou autres. Ce statut indépendant lui a permis de poursuivre un travail personnel qui interroge par la photographie à la fois les usages et les formes des propositions visuelles.

La publication à l'automne 2010 de l'ouvrage «Lettres à une galeriste» est l'aboutissement à la galerie photo du Pôle Image Haute-Normandie à Rouen, d'un projet artistique mené depuis plusieurs années avec différents centres d'art ou de photographie à Lectoure, Pontault-Combault, Toulouse, Genève, Marseille, Lyon en partenariat avec l'École Normale Supérieure de Lyon.

2009

Evocation documentaire

« Sur Ponge »

Galerie Arttraction, Genève, Suisse

2008

Lettres et Mails à une galeriste

Maquette d'un livre en construction 2

École Normale Supérieure, Lyon

Galerie La librairie, Lyon, France,

Lettres et Mails à une galeriste

Maquette d'un livre en construction 5

Centre de photographie, Lectoure, France

Lettres et Mails à une galeriste

Maquette d'un livre en construction 5

Photographies

Galerie La traverse, Marseille, France

2007

Lettres et Mails à une galeriste

Maquette d'un livre en construction 4

Agence d'urbanisme SHEME, Montréal, Canada

Lettres et Mails à une galeriste

Maquette d'un livre en construction 3

Fragments

Séquences filmées, rêveries numérotées montées par ordre d'apparition

Fondation pour l'art contemporain de la Caisse d'Épargne

Toulouse, France

LA PLUME DU SOUFFLEUR, EXTRAITS DU TEXTE DE MICHEL POIVERT

L'œuvre de Stan Amand s'étend de l'obsession du voir à la formulation de visions. Sa capacité à reconnaître dans les objets et les situations prosaïques la poésie d'une image nécessite des choix formels que la photographie traite par un cadrage équilibré, c'est-à-dire sans effet, une gamme chromatique nuancée et une dialectique des formes classiques et modernes (quelque chose comme une harmonie des masses et des lignes que l'on trouve dans l'idée du « standard »).

L'emploi du grand format dans nombre de ses images permet de traduire une pensée visuelle qui repose en partie sur l'équilibre des compositions. Mais cette stabilité est vrillée par le caractère illégitime des sujets visés. Aucun genre ne vient désigner les lieux ou les objets. Ils sont pour nous comme des rencontres émerveillées, révélant une logique propre, singulière, accessible à celui qui est capable de jouir de son étonnement. La nécessité de ces images naît du lien qu'elles tissent entre notre expérience et le monde.

(...)Stan Amand travaille à reconnaître les formes et les effets qui traduisent la singularité des choses. Ce travail poétique est permanent, il est une analytique du beau informé des aventures esthétiques du XXe siècle. Là, le produit de la leçon que livre la sculpture minimale ; ici, l'héritage du jeu surréaliste ; ailleurs, la trace des théories de l'architecture ou encore la puissance vitale de l'amateur sans aucune culture. Au XIXe siècle, les êtres sensibles reconnaissaient des figures dans l'informe des tâches et des nuages. Avec l'ère du ready-made, la perception imaginative s'est retournée en un jeu d'analogies entre les choses et les formes de l'art. Ainsi s'est déplacée la magie du monde.

Cela fascine Stan Amand qui peut observer de longs moments avant même de penser faire une image ; ainsi le dessin de la fonte partielle d'une couverture de neige, l'escalier malencontreusement implanté d'un perron de villa standard. Comment comprendre l'émotion qu'il tire de motifs aussi dérisoires sans envisager qu'il leur prête vie en les consacrant par l'exigence même de son attention. Parce que chacune de ces choses et de ces situations nous sont données avec leur charge poétique, elles l'emportent sur la rigidité de l'œuvre d'art déterminée par sa seule valeur culturelle.

(...)Le genre épistolaire confère une place particulière aux images. Celles-ci rétrogradent du 'tableau' à la vignette, redécouvrant leur statut d'illustration auréolé du pouvoir fané que leur a donné l'art contemporain. Stan Amand interroge des reliques et met l'histoire de l'art du XXe siècle face à sa modernité. Le ton quelque peu contourné des courriers donne une saveur particulière à cette correspondance, où l'auteur prend le soin d'éduquer la galeriste et en profite pour faire le point sur le sens de sa propre activité. Il se fâche parfois contre sa soumission aux règles de l'art ou bien croque des comportements mondains et fait penser alors aux invectives amères de Karl Kraus dans sa revue Die Fackel. Au fur et à mesure, cette chronique-correspondance fait verser l'œuvre entière de Stan Amand du côté de la rêverie sociale et bientôt vers la pensée morale. Il s'y institue en sourdine une pensée des valeurs où la création tente de reprendre la main sur le sociologisme. La production de l'émotion vient de récits à la tonalité prosaïque où se mêlent l'érudition et l'expérience quotidienne. Jusqu'à dessiner ce qui est la préoccupation première de l'esthétique de Stan Amand : l'arrimage de l'art à la vie.

(...)Le caractère anachronique de la forme épistolaire se mêle au goût de l'artiste pour l'expérimentation. Ainsi, les lettres à une galeriste ont été exposées à plusieurs reprises au fur et à mesure de leur création, en grand format sur les vitres de bâtiments publics, dans le hall d'une école, des galeries de châteaux ou bien encore sur le fil d'un blog. Elles le seront aussi dans un hôpital, témoignant ainsi de la multitude des adresses à un public qui est compris comme à chaque fois singulier, destinataire à son tour de l'exposer des lettres. La correspondance permet à l'artiste de travailler in progress et de s'arroger par cette maquette d'un livre en construction le privilège de ne point clore. C'est qu'il n'en finit jamais, notamment avec la question du goût. Les lettres ont pris l'allure de confidences et de réflexions sur le jugement esthétique, et ce qu'il convient de revoir. Le mot est d'importance, car toute évaluation poétique chez Stan Amand passe par l'exercice du regard : regarder autrement qu'à travers le goût convenu pour dévoiler la vérité de l'époque. Retrouver, une fois le rideau des préjugés écarté, la valeur des formes, des situations et des symboles.



ENTRETIEN ENTRE STANISLAS AMAND ET MICHEL POIVERT (extraits)

- *Qu'entendez-vous par «document imparfait» ?*

- Les vues d'architecture peuvent sembler documentaires parce qu'elles rappellent des photographies d'agences immobilières. La notion de ressemblance est importante : il s'agit de rester proche d'éléments que la collectivité s'est appropriés. Faire en quelque sorte des images qui conserveraient en elles un reliquat de leur valeur d'usage.

- *Conservez-vous pour autant le goût de la manipulation des formes ?*

- Oui, oui. Je sais qu'aujourd'hui on a tendance à dénigrer cela au nom de la sacro-sainte documentation politico-sociale. Il faudrait modérer les scrupules que nous avons à manipuler des formes, tout en mesurant les dangers d'une dérive décorative.

(...)

- *La notion de dispositifs optiques que vous mettez en oeuvre et où se résout cette dialectique de la forme et du fond, l'avez-vous rencontrée chez des artistes en particulier ?*

- Eugène Atget, Edward Hopper, Dan Graham, Gordon Matta-Clark, William Eggleston me transmettent beaucoup d'énergie et favorisent des intuitions. Je visionne souvent les épisodes de la série Twin Peaks de David Lynch et Providence d'Alain Resnais. En ce moment, je regarde les photographies d'Ellsworth Kelly. J'aime par ailleurs aller flâner des lieux sans qualité, socialement hétérogènes, des zones de glissement sur lesquelles on peut à la fois observer, rêver et réfléchir.

(...)

- *Pouvons-nous parler des mises en scène de personnages dont vous êtes toujours l'acteur principal ? Je pense tout d'abord au «Ballon» qui est la seule mise en scène que vous avez «tirée et accrochée».*

- On retrouve encore un dispositif qui m'intéresse : par un reflet, le ballon devient le support d'une image produite par une expiration. L'image-ballon se dilate en même temps qu'elle masque l'identité de celui qui la produit. Au sens physique, le fond re-monte à la surface. En cela, elle est proche des fragments d'architecture. Elle ressemble en même temps à une image ratée d'un album de famille. Le reflet est placé dans une bulle rêvée où mémoire et réalité plastique coexistent, en osmose.

(...)

- *Walker Evans n'est-il pas ici très présent ?*

- J'aimerais que le document, à travers ses détails et dans son ensemble, tout en préservant la quantité d'informations qu'il contient, devienne aussi l'équivalent d'une infinie rêverie.

Propos recueillis par Michel Poivert
bulletin de la SFP, série n°3, mai 1998

POLITIQUE DU REGARD, EXTRAITS DU TEXTE DE NICOLAS FEODOROFF

On parle à l'envi de notre monde comme d'un monde d'image ou d'images. Soit. Mais si nous prenions alors l'expression à la lettre ? Que gagnerait-on à y aller voir de plus près ? C'est une des entreprises auxquelles nous convie le travail de Stanislas Amand. Aller voir de plus près non pas pour nous dire ce que les images sont, ont été ou devraient être, mais pour les questionner, oeuvrer avec ou contre, tout contre, pour jouer de l'hétérogène, armés des vertus de l'étonnement. Un étonnement qui n'hésite pas à malmener les distinctions et à brouiller les géographies établies, aux longues et complexes généalogies qui érigent ici des différences irréductibles entre image et langage, postulent là des écarts insurmontables entre art et vie quotidienne, voire affirment des contradictions supposées intrinsèques entre arts appliqués et grand Art, sinon des incompatibilités entre esthétique et connaissance, art et politique, art et documentation.

L'un des premiers lieux et moyens de cet étonnement passe par le frottement entre écriture et images. En effet, ces dernières années, Stanislas Amand, jusque là centré sur son travail photographique, a montré, lors de chacune de ses expositions, la maquette à chaque fois renouvelée mais à la structure stable d'un livre 'en construction'. Nouant texte et image, ces maquettes successives sont toujours composées d'un ensemble d'images, de lettres et de mails adressés à une 'galeriste', avec la question de la représentation et des images en leur centre. Oeuvre ou document, ces maquettes entretenaient manifestement, non sans malice, un doute concernant leur statut, parfois ambivalent, souvent indécidable. Elles ne visaient pas explicitement une quelconque publication (jamais réellement évoquée, mais toujours en suspens) mais constituaient en quelque sorte en une ligne de fuite, un point d'horizon, sans objectif concret. Un objet esthétique et un outil spéculatif en soi.



VISITES ET RENCONTRES AUTOUR DE L'EXPOSITION «LES IMAGES PARLENT AUX IMAGES»

jeudi 14 octobre à 18h: vernissage de l'exposition «les images parlent aux images» en présence de l'artiste Stanislas Amand

samedi 16 octobre à 15h: rencontre avec l'artiste et séance dédicace de son livre *Lettres à une galeriste*

mercredi 20 octobre à 14h30: visite à destination des enseignants et personnels encadrants

mardi 16 novembre de 19h à 21h: «soirée OVNIS, Objets Visuels Non Identifiés» rencontre amicale autour des projections des films et vidéos ayant obtenus une aide du Pôle Image Haute-Normandie dans le cadre de la commission «Images Différentes»

samedi 4 décembre à 17h30: Rencontre avec Michel Poivert, professeur d'histoire de la photographie à l'Université de Paris I et président de la Société Française de Photographie, auteur d'une nouvelle édition de la photographie contemporaine chez Flammarion en 2010, qui parlera de l'exposition de Stanislas Amand

légende des visuels:

page 1: *Le Ballon*

page 3 : *Nature morte*

page 6: sans titre

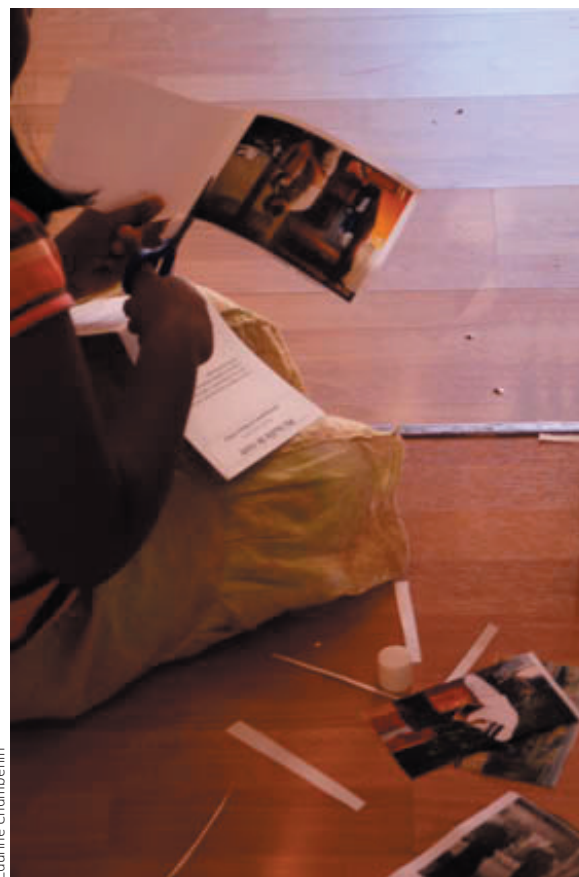
page 8: Sans titre, extrait de la série *Architectures*

ACCUEIL DES GROUPES

La galerie Photo du Pôle Image Haute-Normandie accueille les groupes scolaires, de tous âges et de tous niveaux, pour des visites des expositions.

Afin de préparer au mieux cette rencontre, les enseignants et personnels encadrants sont invités chaque premier mercredi de l'exposition à participer à une visite particulière. Ce rendez-vous est l'occasion de remettre le dossier pédagogique rédigé par le service éducatif en collaboration avec un professeur délégué aux arts plastiques. Il comprend une présentation de l'exposition et de l'artiste ainsi que des textes et des pistes de travail pour la classe. De plus, ce moment permet de se familiariser avec le «carnet de visite», support et outil de médiation offert à chaque élève, permettant une visite participative.

Le contenu et la forme des visites peuvent être établis avec l'enseignant afin de correspondre au mieux à son projet pédagogique (visite simple, visite accompagnée d'un atelier de création...)



Laurine Chamberlin

La prochaine visite à destination des enseignants et des personnels encadrants se déroulera le mercredi 20 octobre à 14h30 à la galerie photo du Pôle Image.

Contacts :

Sandra Edde, chargée des publics

Cartron Cécile, assistante sectorielle

Galerie photo du pôle Image Haute-Normandie

15, rue de la Chaîne- 76000 Rouen

Tél. : 02 35 89 36 96

galerie.pole@wanadoo.fr

ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h

entrée libre

ou

Sylvie Cao-van, déléguée pour les arts plastiques et visuels pour les collèges et lycées de Haute-Normandie

sylvie-thu.cao-van@ac-rouen.fr

PROGRAMMATION DES EXPOSITIONS

A la galerie du Pôle Image

Plossu cinéma, exposition des photographies de Bernard Plossu, du 13 janvier au 5 mars 2011

« On ne prend pas une photographie, on la voit, puis on la partage avec les autres »

Bernard Plossu attrape les images. Son objectif, solide caillou de verre prolongeant son insatiable curiosité, tel un filet à papillon, engrange les instantanés comme autant de moments prélevés dans la poésie du monde. Pour lui « la photographie est la rencontre entre la sagesse d'un maître zen et le désir d'être fulgurant », attaché au noir et blanc ou au tirage Fresson et inconditionnel du 50mm, il ajoute : « la miniature concentre la lumière, impose au spectateur de s'approcher et d'entrer dans l'image ». Ce cinéaste de l'instant, photographe en mouvement qui a appris l'image par la fréquentation assidue des cinémas et des films de la Nouvelle vague, conçoit la photographie comme un lent travelling en suspens dans un bain de lumière. Militant du sensible, de l'intime, du proche (désir de l'autre) et du lointain (envie d'espaces), refusant l'anecdote du reportage ou la pose contemplative, il saisit le monde avec et dans son corps. Infatigable voyageur, aventurier de sa propre vie, Plossu fabrique son monde et l'habille de ses désirs. Il photographie comme on filme, le « making of » de sa propre existence. DM.

Hors les murs

Benoit Grimbert et Henri Salesse: *Voir et revoir la reconstruction*, du 11 au 30 octobre 2010, la Passerelle, Mont saint Aignan

L'exposition organisée avec le Pôle Image Haute-Normandie met en regard deux campagnes photographiques pour lesquelles la période de la Reconstruction après les destructions de la Seconde guerre mondiale est un enjeu majeur. Avec les enquêtes sur l'habitat insalubre commandées par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) à Henri Salesse en vue d'élargir le périmètre des destructions aux logements et quartiers vétustes, et avec l'état des lieux photographiques commandés par le Pôle Image Haute-Normandie à Benoit Grimbert en 2005-2006, il est question, chaque fois, de rénovation ou de patrimonialisation.

« Une campagne photographique dans l'Eure au temps de l'impressionnisme, écho contemporain avec Thibaut Cuisset », jusqu'au 7 novembre au Musée de A.G Poulain à Vernon

Présentation de l'atelier photographique de la préfecture de l'Eure sous le Second Empire, pour la partie qui concerne Vernon et ses environs, à partir des fonds conservés aux Archives départementales et dans des musées de l'Eure. En écho, le photographe Thibaut Cuisset a réalisé une campagne photographique contemporaine sur les paysages de la Seine normande.

Jean Luc chapin, à Lormont en Gironde en novembre 2010